



SAFARA

**Revue internationale de
langues, littératures et cultures**

UFR de Lettres et Sciences Humaines
Université Gaston Berger de Saint-Louis

ISSN: 0851-4119

**N°15
2016**

SAFARA N° 15/2016

Revue internationale de Langues, littératures et cultures

UFR Lettres et Sciences Humaines, Université Gaston Berger,
BP 234 Saint Louis, Sénégal
Tel +221 961 23 56 Fax +221 961 1884
E-mail : omar.sougou@ugb.edu.sn / mamadou.ba@ugb.edu.sn

Directeur de Publication

Omar SOUGOU, Université Gaston Berger (UGB)

COMITE SCIENTIFIQUE

Augustin	AINAMON (Bénin)	Maweja	MBAYA (Sénégal)
Mamadou	CAMARA (Sénégal)	Babacar	MBAYE (USA)
Simon	GIKANDI (USA)	Maki	SAMAKE (Mali)
Pierre	GOMEZ (Gambie)	Ndiawar	SARR (Sénégal)
Mamadou	KANDJI (Sénégal)	Aliko	SONGOLO (USA)
Baydallaye	KANE (Sénégal)	Marième	SY (Sénégal)
Edris	MAKWARD (USA)	Lifongo	VETINDE (USA)

COMITE DE RÉDACTION

Rédacteur en Chef :	Badara SALL, UGB
Corédacteur en Chef :	Babacar DIENG, UGB
Relations extérieures :	Moussa SOW, UGB
Secrétaire de rédaction :	Mamadou BA, UGB

MEMBRES

Abdoulaye	BARRY (UGB)	Maurice	GNING (UGB)
Khadidiatou	DIALLO (UGB)	Fallou	NGOM (USA)
Oumar	FALL (UGB)	Ousmane	NGOM (UGB)

© SAFARA, Université Gaston Berger de Saint Louis, 2016

ISSN 0851- 4119

SOMMAIRE

An Afrocentric and Feminist Analysis of the Issue of Race and Subalternity in Emecheta's *Second Class Citizen* 1

COULIBALY Aboubacar Sidiki

Le dispositif scénique ou l'écriture scénographique dans *Les Vainqueurs* d'Olivier PY 17

Ignace Bassène

La mythologie et son expression poétique dans *Les Amours* de Ronsard..... 37

Tafsir Mamour BA

L'île de Bahila de Cheik Aliou NDAO ou une pédagogie de la révolution..... 47

Ibrahima BA

Duplicidad de la temporalidad y atemporalidad en la trilogía novelesca de Abel Posse sobre la conquista de América: *Daimón*, *Los perros del paraíso* y *El largo atardecer del caminante* 63

Ndiro SOW

La topografía parisiense en *Susana y los cazadores de moscas* y *Laura o la soledad sin remedio* de Pío Baroja 79

Ndèye Khady DIOP

Bible Translation and Feminism in Burkina Faso: Some Reflections drawn from the Dioula and Mooré Biblical Versions 93

F. Emilie G. SANON-OUATTARA / André KABORE

Etude comparative de l'origine des proverbes wolof et anglais 113

Astou Diop

Micro-violences et incidents à l'école : les violences scolaires comme symptômes de la crise d'un modèle éducatif 137

Mamadou Lamine COULIBALY

Adverbe de négation: place et portée stylistico-sémantique dans la phrase 153

YAO Kouadio Jean

L'apport du français à l'enseignement et l'apprentissage de l'anglais 171

Youssoupha COULIBALY / Papa Meïssa COULIBALY

La mythologie et son expression poétique dans *Les Amours* de Ronsard.

Tafsir Mamour BA

Université Cheikh Anta Diop de Dakar

Résumé

L'amour qui est un thème abondant chez Ronsard s'exprime et se manifeste dans cet article par un type de langage que le poète même a forgé. Les images mythologiques caractérisent le langage amoureux de Ronsard. En effet, elles révèlent la dimension hyperbolique et surnaturelle de l'amour. La mythologie occupe une place de choix dans la création poétique dans la mesure où elle constitue un élément de la rhétorique ronsardienne.

Mots clés : amour, poésie, mythologie, guerre, Prométhée, liberté, prison, souffrance, symbole, image, fable.

Abstract

The theme of love, which is abundant in the work of Ronsard, is displayed and manifests itself through a type of language the poet came to forget himself. The mythological image is typical of Ronsard (expression of love). Indeed, those images reveal the hyperbolic and supernatural dimension of love. Mythology holds a prominent position within Ronsard's poetic creation in sense that it is a constituent of Ronsardian rhetoric.

Keywords: love, poetry, mythology, Prometheus, loss, liberty, prison, suffering, symbol, image, fable.

Introduction

La mythologie, dont la liaison avec la poésie au XVI^{ème} siècle est particulièrement évidente, occupe une place centrale dans l'œuvre de Ronsard, en particulier dans *Les Amours*. En abordant la mythologie, il actualise et perpétue un lien commun de la littérature datant de l'Antiquité gréco-latine. Ainsi, nous pouvons démasquer en lui aussi un lecteur et un imitateur de Pétrarque et de Bembo parce que sa poésie porte les marques indélébiles de ces derniers. Se situant dans le vaste ensemble des lieux communs de la littérature du XVI^{ème} siècle, la mythologie chez Ronsard a beaucoup attiré l'attention de la critique littéraire¹ qui en a fait, par excellence, un moyen d'expression poétique de la souffrance amoureuse. Mais, la critique littéraire a même oublié que la mythologie est une réalité complexe et qu'elle peut même s'incarner sous d'autres dimensions et d'autres formes plus variées. Le but de cette contribution est de faire découvrir sous un autre angle d'autres aspects de la mythologie dans la poésie amoureuse de Ronsard peu ou pas connus des lecteurs, de démontrer par la même la richesse de sa création poétique. Le choix du recueil des *Amours* comme corpus se justifie

donc du fait que du haut du XVI^{ème} siècle, la poésie ronsardienne est riche en références mythologiques.

A cet effet, on se propose d'abord d'analyser la fonction poétique de la mythologie signe permanent du génie créateur de Ronsard avant de voir les rapports existant entre l'amour et la mythologie chez le poète Vandômois.

I. La fonction poétique de la mythologie

La mythologie est comme un langage, un système de symboles qui confère une signification à l'amour chez Ronsard. Il cherche à déchiffrer le langage mythologique et, surtout, il entend le faire en utilisant les catégories et les mécanismes du discours poétique. En répétant et en perpétuant le mythe créateur de la souffrance amoureuse, Ronsard accomplit le rite mythique tel que Michel Simonin l'a décrit. En effet, pour lui, le mythe redonne vie et réalité à la souffrance amoureuse : « (...) sans cesse le symbole mythologique ravive la violence amoureuse qui fait cruellement défaut au poète »².

Michel Simonin confirme ainsi la correspondance entre le symbole mythologique et la passion amoureuse du poète. L'acte de création du symbole mythologique qui forme le noyau de la souffrance amoureuse est un acte d'une extraordinaire efficacité poétique qui contient un potentiel angoissant et douloureux comme l'a remarqué Véronique Denizot : « Grâce à la mythologie la passion amoureuse se concrétise et son destin se réalise »³.

Il apparaît donc, clairement que sous la plume de Véronique Denizot le mythe confère de la vivacité à l'amour. Des lors, Denizot inscrit le mythe dans une perspective de douleur et de souffrance qui fait perdre au poète-amant toute sa liberté devant la femme aimée. Le mythe est une figure profondément révélatrice du mécanisme de l'expression de la douleur amoureuse comme le confirme d'ailleurs Ronsard lui-même en ces termes :

Un Prométhée en passion je suis
J'ose, je veux, je m'efforce et ne puis
Tant d'un fil noir la parque ma vie⁴.

Ce tercet met en scène le mythe de Prométhée. La souffrance, la mélancolie, la violence et l'aspect destructeur de l'amour se manifeste à travers le mythe de Prométhée. Il prête un corps et une efficacité concrète à la douleur de l'amour. Hélène Sugère renforce cette idée en déclarant : « Répéter les mythes pour Ronsard, c'est découvrir sous l'appareil rhétorique et conceptuel du langage, la puissance toujours renouvelée d'exprimer sous une forme générale des intuitions personnelles »⁵.

Dans cette perspective, le mythe devient selon Hélène Sugère un élément incontournable dans l'expression de la souffrance amoureuse. Ainsi, il transforme la complexité de l'amour ronsardien en une mêlée de puissances étrangères. Les symboles mythologiques soutiennent l'idée d'une souffrance lyrique selon le titre d'un article de Michel Daniel « *De la performance à la pratique lyrique* »⁶ à travers lequel il montre que la mythologie revivifiée par une érudition ample et par une imagination enthousiaste tient une place d'honneur dans l'extériorisation de l'intériorité de la souffrance du poète. Ensuite, la mythologie constitue une incitation directe à associer l'amour et le malheur, l'amour et la souffrance¹.

A travers le mythe, les critiques donnent à l'amour une résonance lyrique. Ils donnent une forme à ce que le sentiment amoureux a de plus vivant. Le mythe implique une référence à l'absolu qui donne une valeur intemporelle et métaphysique. Dans un amour authentique d'une inspiration poétique exceptionnelle, le mythe est l'instrument le plus approprié pour démasquer les sentiments et les douleurs. Ronsard semble donner raison aux critiques en déclarant :

Je voudrais être Ixion et Tantale
Dessus la roue et dans les eaux là-bas
Et nu à nu pressé entre mes bras
Cette beauté qui les anges égale⁷.

Le choix de ces personnages mythologiques dans ce quatrain est pertinent car ils constituent un élément capital dans la peinture de l'amour. Le monde mythologique devient ainsi un élément incontournable dans l'expression de la souffrance. Michel Daniel illustre remarquablement le processus mythologique qui confirme le mécanisme de la souffrance amoureuse en ces termes :

Ronsard a parsemé son œuvre d'épisodes mythologiques plus ou moins étendus et dont le ton varie de l'épique et de l'élégiaque au comique et au bouffon, plaintes d'Alys, douleur Calypos abandonné et d'Hercule privée d'Hylas, raclée, infligée par le même Hercule de la satire, rire de Jupiter à la vue de Mars que le chant des musées a endormi⁸.

Ces propos montrent nettement que, les symboles mythologiques ne sont que les figures du tourment poétique. Cependant, Michel Daniel a bien oublié que la mythologie ne présente pas seulement la souffrance amoureuse dans la poésie de Ronsard, mais, bien au contraire, elle pourrait même attester l'intérêt que ce dernier porte à un lieu commun de la fable antique. Nous pouvons nous inscrire en faux par rapport à l'analyse de Michel Daniel. Certainement,

¹ Michel Simonin. *Ronsard*. Paris, Nizet : 2010.

³ Véronique Denizot. *Les amours de Ronsard*. Paris : Gallimard, 2006.

⁴ Pierre de Ronsard. *Amour de Cassandre*. Paris : Les presse de l'imprimerie Brussières, 2002, p.50.

⁵ Hélène de Sugère. *L'élégie de Ronsard*. Paris : Gueste, 2002.

⁶ Méthode n° 1 Automne 2006, pp, 72-80.

il n'a pas analysé la mythologie sous l'angle de la fable et pourtant toutes les fables, celles des grecs et celles des latins sont convoquées et reflétées à travers les symboles mythologiques dans la poésie amoureuse de Ronsard. En convoquant le mythe dans la représentation de la souffrance amoureuse nul doute que Ronsard y infiltre l'hyperbole, les fables et la généalogie des dieux comme l'a confirmé Hélène Moreau :

La fable mythologique participe au langage de la poésie amoureuse, le nom d'Hélène introduit immédiatement dans le recueil toute d'une série de fables mémorables et de figures, en même temps qu'il y installe, plus peut être que toute autre Canzonière, l'hyperbole⁹.

En fait, ce rapprochement entre la mythologie et la fable n'est pas fait par Michel Daniel.² En effet, il y a une nette différence entre les études qui enferment la mythologie dans la perspective de l'expression de la douleur et Hélène Moreau qui l'oriente vers la fable. Moreau soutient l'idée selon laquelle la mythologie crée dans le discours amoureux un univers fabuleux et merveilleux, une atmosphère quasi sacrée dans laquelle prend harmonieusement place le superlatif. Ainsi, chaque sentiment devient une divinité, qui à son tour fonctionne comme l'allégorie de l'interprétation. C'est le déshabillage, la mise à nu d'une vérité amoureuse sous le voile de la fable qui cherche souvent la démonstration non pas au sens logique de raisonnement, mais au sens spectaculaire d'étalage, de manifestations impressionnantes, soit par une évocation particulièrement vive soit par l'insertion d'une description. C'est ce que confirme Daniel Ménager : « La présence des fables donne au contraire un corps à des émotions et à des sentiments qui, sans elles, seraient demeurés confus »¹⁰.

De ce point de vue, le langage de la fable est imbriqué dans le mythe. En effet, Ronsard a puisé dans le trésor inépuisable des fables antiques les plus rares pour les exploiter dans l'évocation des symboles mythologiques. Bien entendu, la mythologie sous-tend le discours amoureux chez Ronsard.

II. L'amour et la mythologie chez Ronsard

L'alliance entre la passion à tous les sens et la mythologie est plus étroite que jamais et se présente sous une forme épurée à la limite de l'ésotérisme. La mythologie démontre et justifie la fascination exercée par la beauté de la femme sur le poète-amant. Elle suggère, en outre, le caractère surnaturel de la conquête amoureuse et conduit à une méditation sur la destinée tragique qui fait du poète amant un symbole de toute existence soumise à la loi d'imagination

⁷ *Amour de Cassandre*, p. XLV, p. 45.

⁸ Michel Daniel, *Passions et fureurs dans les Odes de Ronsard*, Paris, Champion, 2007, pp. 37-48.

⁹ Hélène Moreau, *L'indicible Hélène*, Paris, Champion, 2009, p. 33.

amoureuse de Ronsard. Sans doute, il s'agit là encore d'un reflet de Pétrarque qui a associé toujours et inlassablement son amour aux grandes figures mythologiques. La mythologie est, à cet effet, l'instrument idéal de l'expression lyrique chez Ronsard. Qu'il s'agisse de diaboliser la femme aimée, de démontrer le piteux état dans lequel il se trouve ou de restituer les démons soulevés par l'amour, Ronsard recourt à la mythologie. C'est effectivement ce que dit Mircea Eliade : « La mythologie fournit des modèles pour la conduite amoureuse, en conférant valeur et signification à son existence »¹¹.

La mythologie est ainsi la matière dans laquelle se déploient les souffrances. A ce propos Thierry Maulnier écrit : « Les symboles mythologiques constituent des pouvoirs propres au verbe poétique qui permettent de prendre possession de la réalité amoureuse au-delà de la simple puissance de signifier »¹². Maulnier soutient à travers ces propos que par son contenu et son sens, la mythologie constitue une signification, un symbole cardinal entre l'amour et la poésie. Toutefois, nous pouvons protester contre cette analyse de Maulnier. En effet, la part importante qu'il accorde à l'expression de la souffrance par le mythe n'exclut nullement une³ autre dimension de ce dernier qui mérite d'être soulevée et précisée. Nous pouvons étudier le mythe sous l'angle de l'idéalisation et de la survalorisation du discours amoureux et de la femme aimée. Cet aspect du mythe n'est pas soulevé par son analyse.

Sous cet angle, nous pouvons dire que le mythe n'est rien d'autre que le sentiment amoureux idéalisé. Le recours à la mythologie montre nettement que Ronsard ne chante pas la femme aimée comme elle est, mais telle qu'il voudrait qu'elle soit. Il s'agit là de la survalorisation et de l'idéalisation de la femme aimée. Elle traduit aussi le caractère platonique de l'amour chez Ronsard. C'est un poète dont la conception de l'amour est idéalisée. Cette perspective de l'analyse du mythe est même confirmée par Marc Bensimon qui soutient :

Le monde mythique, animé d'ange, de démons, de nymphes s'actualise pour devenir sous la plume de Ronsard un monde idéalisé et sublimé, le seul admis qui écarte la hantise de la mort et recouvre les démons des profondeurs d'un voile éternisé par son amour¹³.

Ainsi, le mythe apparaît comme un instrument de sublimation et de survalorisation car il donne à la femme chantée et à l'amour des formes idéales, des apparences surhumaines. Le mythe fait de la femme un objet littéraire chargé de supporter d'élégantes survalorisation et d'immenses inventions qui finissent par apparaître comme matière poétique. Le mythe permet aussi de loger la femme parmi les divinités supérieures. La femme se caractérise par

¹⁰ Daniel Ménager. *Ange et Démon de la poésie de Ronsard*. Paris : Champion, 2002, p. 36.

¹¹ *Aspect du mythe*. Paris : NFR, 1983, p. 10.

¹² *Introduction à la poésie française*. Paris : NFR, 1975, p. 15.

le mythe de par sa dimension extraordinaire comme celle que Baudelaire chante dans son poème « A une passante » :

Agile et noble, avec sa jambe de statue
Moi, je buvais, crispé comme un extravagant
Dans l'œil, ciel livide où ferme l'ouragan
La douleur qui fascine et le plaisir qui tue¹⁴.

De ce point de vue, le mythe incontestablement déshumanise la femme par la sublimation. Il fait de la femme une Déesse dont la beauté est attirante et attractive.

Ensuite, les figures mythologiques sont aussi dotées d'un « tempérament absolu » afin de pouvoir aller jusqu'au bout de la tendance amoureuse qu'elles ont mission de représenter comme le prétend Jean Rudhard qui a affirmé que « le mythe est fondamental dans la représentation de l'amour et en tant que tel, il joue un rôle dans le schéma de la souffrance amoureuse »¹⁵.

Une telle analyse fait du mythe un instrument de la pensée qui étudie les tendances de la douleur amoureuse et les appels de l'esprit. Le mythe répond ainsi au besoin intellectuel qui est de représenter sous une forme concrète les sentiments et les caractères. Donc, le mythe est un symbole parlant, inséparable de l'idée qu'on se fait de l'amour et suffisamment clair pour⁴ le désigner selon Jean Rudhard. Mais cette représentation est loin d'être concrète et objective car le mythe est également le symbole idéal de l'abstraction et de la subjectivité. En Effet force est de reconnaître qu'il y a des limites et des manquements dans l'analyse de Rudhard car il semble ignorer la dimension abstraite et surtout subjective du mythe dans son emploi. Nous aimerons souligner, contrairement à son idée, que la mythologie est d'abord une violence faite au langage normal de l'amour. Sa dimension subjective et abstraite veut que le mythe dénature les mots et la réalité des sentiments qu'il exprime et porte. Par ailleurs, ce qui fonde surtout notre désaccord, c'est que le mythe s'écarte du langage normal car il crée un code spécial, un dialecte au sein du langage qui suscite chez le lecteur un sentiment de dépaysement et d'incompréhension. C'est ce code spécial dont parle Hélène Moreau dans son article « *Les Amours de Ronsard et Vénus* »¹⁶ où il montre que le mythe fait des allusions qu'aucune logique ne pourrait justifier car elles n'ont rien à voir avec la communication amoureuse normale. Le mythe fait sortir le langage poétique du réel et l'installe dans l'irréel et fait naître en même temps la rhétorique hyperbolique, comme le montre ce passage :

¹³ Marc Bensimon. « *Les Amours de Ronsard et Vénus* ». *Incidence*, vol V, 1992, pp, 61-73.

¹⁴ Baudelaire. *Les fleurs du mal*. Paris : Hachette, 1857, p. 205.

¹⁵ Jean Rudhard. *Une approche de la pensée mythique*. Paris : Studio, 1996, pp, 22. A propos de cette analyse sur le mythe, cf. Trousson Raymond. *Le thème de Prométhée dans la littérature européenne*. Genève : Droz, 2001. Jean Michel Maulpoix. *Figure moderne de la muse*. Paris : MARCH, 2015.

De femme humaine ne sont pas
Son ris, son front, ses gestes, ni ses pas
Roc, eaux, ni bois, ne cèlent point en eux
Nymphes, qui ait ses folles cheveux
Ni l'œil, ni beau, ni la bouche Didelle¹⁷.

La grande image, proprement mythologique, de la « nymphe » fait intervenir l'absence de logique dont parle Hélène Moreau dans son article. Ainsi, la mythologie transforme complètement le langage logique en un langage non logique. Ronsard dépasse par la mythologie toutes les bornes de la vérité et du naturel. En effet, la dilatation du discours poétique se fait par l'utilisation du mythe qui suit une logique qui échappe au contrôle de l'entendement. Par ailleurs, le mythe montre aussi que Ronsard a le goût du gigantisme. Cela avait amené Pierre Brunel à dire que : « La création du style se fait à partir de la mythologie, que l'on développe la logique d'une image gigantesque »¹⁸.

Ainsi, le mythe porte au maximum le potentiel expressif du discours gigantesque. Ce gigantisme est d'autant plus élevé que le mythe est ramené à l'irréel. Mais il est aussi bon et intéressant de préciser que le mythe n'est pas seulement source de gigantisme comme l'a confirmé Pierre Brunel.

Il a aussi pour fonction d'embellir le discours poétique, mieux de divertir et détendre le lecteur. Donc, nous pouvons soutenir l'idée selon laquelle le mythe renforce l'effet d'ornement et introduit même le lecteur dans le champ de la distraction ou de l'épanouissement. François Rigolot justifie cette idée et affirme : « La mythologie s'emploie pour mieux orner le langage ou pour mieux déclarer les sensations »¹⁹. Ces propos confirment⁵ la valeur ornementale et sensationnelle que renferme le mythe chez Ronsard et qui n'est pas malheureusement soulevée par la critique littéraire.

Par ailleurs, même si le mythe apparaît comme un ornement poétique, il s'emploie dans la poésie de Ronsard comme un moyen de conquête. A travers le recours au mythe le décor de la guerre s'actualise pour devenir sous la plume de Ronsard, la matière poétique qui traduit les remous des profondeurs d'un amour douloureux :

Si blond, si beau comme est une toison
Qui mon deuil tue et mon plaisir renforce
Ne fut donc, que les travaux par force
Aux champs de mars donnèrent à Jason²⁰.

¹⁶Hélène Moreau. *Les Amours de Ronsard et Vénus*. Paris : Champion, 2007.

¹⁷ *Amours de Cassandre*. p. XCVI, p.71.

¹⁸ Pierre Brunel. *Le mythe de la métaphore*. Paris : Armand Collin, 2004. p.18.

¹⁹ François Rigolot. *Un nouvel Orphée : masculin et féminin*. Paris : Edition du seuil, 2002, pp. 151-167.

L'allusion à la conquête de la toison dans ce quatrain est une image guerrière qui exprime les difficultés et les souffrances qui accompagnent la conquête amoureuse chez Ronsard. En effet, entre Ronsard et la femme aimée il y a des rapports heurtés et douloureux. L'amour est synonyme de malheur et de souffrance. Il renforce chez le poète le sentiment de spleen et d'angoisse existentielle car la femme est rendue inaccessible par les images mythologiques. Cela a fait que Ronsard est prisonnier d'un amour qui tient à la discordance entre le cœur et l'esprit, le rêve et la réalité. C'est bien cela qui fait de lui le témoin de la souffrance amoureuse dont les manifestations apparaissent jusque dans l'évocation de la mythologie.

Prisonnier de l'écorce amoureuse, le poète se débat pour sortir des filets de l'amour dans lesquels il est enfermé par la femme mythique. Les allusions mythologiques sont abondantes dans la poésie de Ronsard et on s'accroche à penser que l'amour qui, normalement, devrait être au monde de bonheur et de paix devient une véritable prison. C'est ce que souligne Céline Roumégoux en ces termes : « la femme aimée est donc peu incarnée, comme si elle était plus un mythe qu'un être de chair qu'il faut conquérir en un combat inégal et fatal »²¹. De ce fait nous pouvons dire, comme Céline Roumégoux, que le mythe chez Ronsard est une rhétorique qui est au service des transports de cet amour qui est inaccessible.

Mais, à l'opposé de cette analyse de Roumégoux qui enferme l'amour ronsardien dans le cercle de la douleur et de la femme inaccessible et fatale, nous pouvons dire que l'amour peut être une source d'union et de fusion entre Ronsard et la femme. L'amour chez Ronsard n'est pas toujours synonyme de douleur mais, il est aussi source de libération, de plaisir et de joie, une manière de se détendre comme par exemple :

De femme humaine ne sont pas
Son ris, son front, ses gestes, ni ses pas
Roc, eaux, ni bois, ne cèlent point en eux
Nymphes, qui ait ses folles cheveux
Ni l'œil, ni beau, ni la bouche Didelle⁶

A travers ce passage, la femme apparaît comme une source de séduction, de joie et de plaisir. En effet, la femme est présentée comme une Déesse dont les charmes physiques sont porteurs de délivrance. Le poète affiche à travers l'énumération des traits physiques de la femme comme « ris, front, geste, pas » sa totale satisfaction. Le poète est très éloigné des douleurs et des souffrances amoureuses.

Ainsi, nous pouvons inscrire l'amour ronsardien dans une perspective de paix, de joie et de douceur contrairement à l'analyse de Roumégoux qui le place sous la ligne de la douleur et

⁶ Op. cit. p. 71.

de la souffrance. La femme apparaît comme une créature dont la chevelure et le regard constituent une source d'inspiration intarissable.

Conclusion

Au cours de ce travail d'analyse s'est manifestée la place de choix que Ronsard a accordé au thème du mythe. Ce travail d'analyse nous a permis de découvrir et de faire connaître plusieurs aspects du mythe chez Ronsard. Il s'est exercé à révéler les rapports fondamentaux existant entre l'amour et la mythologie. Cette contribution laisse apparaître une énorme variété du mythe dans la création poétique de Ronsard. On s'est fait sans doute une idée de la mythologie chez Ronsard dans cette contribution. L'explosion de la souffrance amoureuse s'accompagne d'une réactualisation de certaines figures mythologiques. Le mythe, de ce fait apparaît comme un moyen qui laisse éclore son génie poétique. C'est un poète qui a cultivé dans *Les Amours* les symboles mythologiques sans lesquels la poésie ne peut s'écrire.

Bibliographie

I. Ouvrage de base

RONSARD, Pierre de. *Les Amours*. Paris : Les Presses de l'Imprimerie Bussière, 2002.

II. Ouvrages cités

- BAUDELAIRE, Charles. *Les fleurs du mal*. Paris, Hachette, 1857.
- BENSIMON, Marc. « Les Amours de Ronsard et Vénus ». *Incidence*, vol V, 1992.
- BRUNEL, Pierre. *Dictionnaire des mythes littéraires*, Paris, Editions du Roches, 2014.
- BRUNEL, Pierre. *Le mythe de la métaphore*. Paris : Armand Collin, 2004.
- DANIEL, Michel. *Passions et fureurs dans les Odes de Ronsard*. Paris : Champion, 2007.
- DE SUGERE, Hélène. *L'élégie de Ronsard*. Paris : Geste, 2002.
- DEMERSON, Guy. *La mythologie classique dans l'œuvre de la Pléiade*. Genève : Droz, 1972.
- DENIZOT, Véronique. *Les amours de Ronsard*. Paris : Gallimard, 2006.
- ----- . *Les Amours de Ronsard et Vénus*, Paris, Champion, 2007.
- MAULPOIX, Jean Michel. *Figure moderne de la muse*. Paris : MARCH, 2015.
- MENAGER, Daniel. *Ange et Démon de la poésie de Ronsard*. Paris : Campion, 2002.

- MOREAU, Hélène. *L'indicible Hélène*. Paris : Champion, 2009.
- RIGOLOTT, François. *Un nouvel Orphée : masculin et féminin dans la Renaissance*. Paris : Seuil, 2002.
- RIGOLOTT, François. *Un nouvel Orphée : masculin et féminin*. Paris : Edition du seuil, 2002.
- RUDHARD, Jean. *Une approche de la pensée mythique*. Paris : Studio, 1996.
- SIMONIN Michel. *Ronsard*. Paris : Nizet, 2010.